



Côte d'Ivoire

L'empreinte numérique de l'extrémisme violent



Des références dans ce rapport peuvent heurter
la sensibilité du public.

Introduction

Résilience pour la Paix (R4P) est un programme de cinq ans mis en place par Equal Access International, et financé par USAID, dont le but est de renforcer la résilience des communautés dans les régions du nord de la Côte d'Ivoire.

En Février 2022, dans le cadre de la première année du projet R4P, Moonshot a analysé l'empreinte numérique de l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire. Ce rapport donne un aperçu des récits et discussions en ligne concernant l'extrémisme violent appartenant à la mouvance Salafiste Djihadiste, ainsi que les menaces émergentes et les opportunités de renforcer la résilience communautaire face à l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest.

Méthodologie

Sur une durée de six semaines (du 10 Janvier au 14 Février 2022), Moonshot a employé une approche méthodologique mixte afin d'analyser l'engagement en ligne avec du contenu extrémiste violent depuis 2016, l'année de la première attaque extrémiste violente en Côte d'Ivoire, jusqu'en 2022. Les méthodologies employées consistent en:

-  L'analyse des réseaux sociaux à partir de la collecte automatisée de données, utilisant les outils propriétaires de Moonshot et d'autres outils tiers, ainsi que la collecte manuelle de renseignement d'origine sources ouvertes sur Facebook, Hoop et Telegram;
-  L'analyse du trafic sur Google Search en utilisant le logiciel propriétaire de Moonshot, *Search Insights Tool*, qui permet de comprendre l'appétence des utilisateurs Google envers l'extrémisme violent ou autres préjudices en ligne.

La collecte des données sur les réseaux sociaux et sur Google Search est possible grâce à la base de données propriétaire de Moonshot d'indicateurs de Salafisme Djihadiste. Cette base de données comprend plus de 8,000 mots clés en Français, Arabe et Anglais indiquant un intérêt des utilisateurs envers du contenu Salafiste Djihadiste en ligne.¹

Il est important de garder à l'esprit que ces résultats sont basés sur un petit échantillon de données sur les réseaux sociaux et sur Google Search, collectées sur une période relativement courte. De même, la faible pénétration d'Internet en Côte d'Ivoire est importante pour interpréter les résultats: 46,8% de la population, avec 22,1% d'utilisateurs actifs sur les réseaux sociaux, au moment de la collecte des données.

1. Nos méthodes ont été déployées en accord avec le règlement général sur la protection des données (RGPD) européen, et avec la confidentialité des utilisateurs et leur liberté d'expression au cœur de nos principes et de notre approche.

Résultats principaux et recommandations



Pour le moment, l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire est surtout une importation des pays frontaliers

Pour le moment, la recherche menée n'a pas permis d'identifier un mouvement extrémiste violent d'origine ivoirienne, actif et établi en Côte d'Ivoire. Ce résultat se base sur l'analyse des discours en ligne en Arabe, Français et Anglais. Cette conclusion reflète les activités hors ligne dans l'ensemble du pays: la violence est surtout concentrée dans les zones frontalières du nord, qui ont fait l'objet d'opérations criminelles localisées et incitées par des éléments salafistes djihadistes établis au Burkina Faso, Mali et Niger. Ces incidents illustrent une stratégie d'expansion des groupes djihadistes jusqu'aux Etats côtiers d'Afrique de l'Ouest.

Le lien entre l'extrémisme violent et le banditisme est couramment observé comme premier signe de l'infiltration d'un groupe ou mouvement dans une nouvelle zone, avant le lancement de la propagande et du recrutement. Cela est cohérent avec les tactiques utilisées par les groupes extrémistes régionaux et internationaux, en particulier en Afrique.

Les activités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, y compris le renforcement de la résilience en ligne, doivent continuer en priorité dans les régions du nord du pays, tout en conservant la possibilité d'extension au reste du pays si le besoin se présente.



L'Afrique de l'Ouest est de plus en plus importante pour les organisations extrémistes violentes internationales

L'analyse régionale des récits extrémistes violents diffusés en ligne par al-Qaïda, Daech et autres groupes affiliés tels que JNIM (Jama'a Nusrat ul-Islam wa al-Muslimin') a révélé une concentration croissante de ces groupes sur l'Afrique de l'Ouest en tant que région d'expansion.

Bien qu'aucun contenu spécifiquement ivoirien n'ait été identifié, la recherche a trouvé des griefs et récits communs et pertinents à la région sur les applications de messagerie cryptées. Les chaînes d'Al-Qaïda analysées s'appuient sur le sentiment anti-français et le déploiement de mercenaires Russes (Wagner Group) dans la région, alors que sur les chaînes de Daech les sujets principaux sont la guerre entre Daech et Al-Qaïda, et la «renaissance du califat» en Afrique de l'Ouest.



Le mouvement Salafiste en ligne pourrait jouer un rôle dans les programmes préventifs et d'intervention précoce

Un large mouvement salafiste institutionnel, avec une forte présence en ligne, existe en Côte d'Ivoire. La recherche menée sur les réseaux sociaux a identifié un certain nombre de publications condamnant l'extrémisme violent, indiquant que les communautés salafistes pourraient offrir une plateforme de prévention potentielle. Cependant, il faut éviter de légitimer par inadvertance les récits d'intolérance, qui ont aussi été partagés par les organisations salafistes contre d'autres communautés.

Cette approche nécessiterait des études supplémentaires pour déterminer le rôle du mouvement Salafiste en tant que potentiel facteur de résilience, et s'il peut être renforcé de manière à garantir le principe de ne pas nuire.



L'extrémisme violent, la désinformation et les discours de haine sont interconnectés

L'analyse des discussions en ligne parmi le public en ce qui concerne l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest intersecte avec les récits de désinformation ou de discours de haine, comme par exemple:

- Le sentiment anti-Français: Certains utilisateurs des réseaux sociaux accusent la France d'avoir créé ou fomenté des activités extrémistes violentes en Afrique de l'Ouest afin de justifier le maintien de sa présence militaire.
- La stigmatisation des Peuls: Certaines informations sur la représentation disproportionnée des Peuls dans les activités extrémistes violentes dans la région ont conduit à la stigmatisation de ce groupe, y compris sur les réseaux sociaux. Des propos défendant les Peuls ont également été identifiés dans l'analyse.

Les activités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire, notamment le renforcement de la résilience en ligne, devraient aussi avoir comme objectif d'accroître les capacités des individus à identifier et contrer les discours de haine et les désinformations.

